UNE GRANDE FETE REGIONALISTE A LUPIAC

D'Artagnan chez d'Artagnan

De notre envoyé spécial :

Il y a eu, sous Richelieu et sous Louis XIV, un d'Artagnan qui, dans la carrière des armes, s'acquiesce de bon aloi, mais qui est surtout redevable de sa gloire au grand romancier des « Trois Mousquetaires » (qui étaient quatre), de « Vingt ans après » et du « Vicomte de Bragelonne ».

Ce d'Artagnan, qu'Alexandre Dumas père auréola d'une impérisable légende, naquit, entre 1610 et 1620, au château de Castelmoré, qui est aujourd'hui dans la commune de Lupiac, et qui, m'assure-t-on, se trouvait précédemment dans celle de Margouët-Meymes.

Le Syndicat d'initiative de Gascogne, que préside avec tant de distinction et d'autorité M. Brégail, a eu l'idée fort originale de faire, dimanche dernier 3 juin, recevoir d'Artagnan par les bon-

LE DISCOURS DE M. BRÉGAIL

La nombreuse assistance, parmi laquelle assistaient maintes personnes des deux sexes en habits du dix-septième siècle, s'est ensuite installée devant la façade du château, où a été apposée une plaque commémorative.

Sous la direction de l'infatigable M. Clarac, de Vic, un excellent orchestre joue. Puis, M. Brégail prend la parole. Son discours, où l'élevation de la pensée se dispute à l'élégance de la forme, a gagné tous les suffrages. Je tiens à le reproduire ici pour le plus grand plaisir du lecteur; il dit tout l'essentiel de ce qu'il fallait dire, et il le dit avec le plus rare bonheur :

« Mesdames, messieurs,

» Le 12 juillet 1931, à Auch, dans une magnifique solennité présidée par un

pris du danger et les hautes cimes neigeuses vous ont invité à la pensée serène haute et fière.

» Mesdames, messieurs, l'âme de d'Artagnan palpite toujours sur ce coin de notre vieux sol gascon; elle est accrochée aux flancs de ces coteaux couverts de pampres et couronnés de chênes; elle réside surtout dans les vieilles murailles de ce manoir ancestral.

» Castelmoré exprime un rêve qui un jour s'envoia; il est le centre de vibrations allant porter au loin, parmi les hommes, le renom des vertus de notre race, incarnées par d'Artagnan. Ce vieux castel appartient à la fois à l'histoire et à la légende; or, autant que les sites et les monuments, les légendes et les souvenirs de l'histoire constituent un attrait touristique que les « Syndicats d'initiative » ne sauraient négliger de mettre en valeur, sans faillir à leur vé-

la satisfaction de tous par M. Daignan, le réputé traiteur de Gondrin. Et n'oublions pas d'ajouter qu'après le café il nous a été permis de déguster un armagnac, délicieusement parfumé, sorti des caves de M. Castagnon, maire de Margouët-Meymes.

LA REPRESENTATION

On se lève, on retourne au château de Castelmoré où devant la façade principale, une troupe, enseignée par M^{lle} Talour, reprend le « D'Artagnan » d'Emile Roudié, pièce singulière qui fut créée à Auch lors de l'inauguration de la statue dont s'orne l'escalier monumental de cette ville.

Au premier acte, d'Artagnan, à la fleur de l'âge, quitte Castelmoré avec un piteux cheval jaune pour tenter fortune à Paris; il est regretté de tous et

(COURTOIS, AUCH.)

nes gens de Lupiac : d'Artagnan chez d'Artagnan; et toute la journée n'a été qu'une longue fête en l'honneur du prestigieux mousquetaire.

La matinée fut brumeuse; mais vers dix heures les javelines du soleil déchirèrent le brouillard. Le ciel fut d'azur jusqu'au crépuscule.

AU CHATEAU DE CASTELMORE

J'arrivai à Lupiac par Condom et Vic-Fezensac. Le château de Castelmoré (quel beau nom romantique!) est à plusieurs kilomètres du village. Le pays est assez accidenté et très boisé. Du temps de d'Artagnan on y chassait le loup. Lupiac, Loupiac : est-ce que ce mot ne viendrait pas de « loup »? Je pose la question aux étymologistes.

Après avoir garé ma voiture dans un pré dont la pente et les ondulations ont donné de la tablature aux chauffeurs, je pénètre dans le parc du château, où se déroule une cérémonie religieuse en souvenir de la famille de Fatz-Castelmoré; car tel était le vrai nom de notre héros, et il fut celui de d'Artagnan d'une terre que les siens possédaient dans les Hautes-Pyrénées voisines. A l'issue de cette cérémonie, au cours de laquelle on a entendu d'harmonieux chœurs de femmes, M. l'abbé Médan, dont la voix superbe est à l'aise dans le plein air, a célébré éloquentement l'illustre soldat, terminant par quelques phrases en patois qui sont allées à l'âme de l'auditoire.

ministre, d'Artagnan était glorifié... Sa statue de bronze, élégante et fière, était dressée dans un cadre splendide, en bordure de la route des Pyrénées, face au soleil levant. Cette manifestation eut l'éclat d'une apothéose, et l'on peut affirmer sans exagération que les échos en retentirent dans le monde entier, car d'Artagnan, connu partout, sympathique à tous, incarne un type d'humanité. Héros de l'histoire et héros de légende, le récit prestigieux de sa vie est devenu, sous la plume d'Alexandre Dumas, un des monuments impérissables de la littérature française, en même temps qu'un hommage au tempérament d'une race en lequel s'identifie largement le génie national lui-même. Entré comme Roland dans les allées infinies de la légende, il sollicitera éternellement l'attention des chroniqueurs, l'émotion des poètes, le talent des artistes, l'imagination des romanciers et l'enthousiasme de leurs lecteurs.

» Pour glorifier dignement ce Gascon si intensément populaire, il importait que sa statue fût érigée dans notre vieille capitale provinciale elle-même, dans Auch, centre de la vie spirituelle administrative, judiciaire, commerciale et agricole de la région qui fut la sienne. Mais le château où il naquit, mais son cher village de Lupiac, mais le charmant petit pays où s'écouleront son enfance et son adolescence attendaient avec une légitime impatience que d'Artagnan fut aussi honoré chez eux, chez lui. C'était justice. Mais il fallait que l'initiative vint de quelqu'un. En la prenant délibérément, le Syndicat d'initiative de Gascogne justifiait une fois de plus sa dénomination. C'est donc lui qui conçut le projet de la présente manifestation régionaliste. Pour le réaliser, il trouva, dans la municipalité de Lupiac et chez M. Delannoy, propriétaire du château de Castelmoré, une approbation enthousiaste, un concours des plus empressés, une cordiale et précieuse collaboration.

» Aujourd'hui, pour rendre hommage à d'Artagnan, nous voici donc réunis en foule autour de son château natal. Il est des lieux restés si fortement imprégnés par la présence de ceux qui les hantèrent qu'on ne saurait les voir autrement que liés à leur souvenir. Au delà de leurs aspects tangibles, de leur apparence réelle de verdure, d'eau, de vignes, de bois et de prairies, ils ressuscitent immanquablement les scènes, les méditations ou les rêves ambitieux dont ils furent le cadre. A cet égard, nos paysages gascons ont ceci de particulier qu'ils sont si pourvus en évocations de toutes sortes que nous ne pouvons pas les imaginer dépouillés de ces richesses spirituelles et sentimentales. Le passé guerrier, religieux et paysan y bruit de la terre au ciel. Que d'ombres plus ou moins illustres hantent tous nos vieux castels de l'Astarac, du Pardiac, de la Lomagne, du Fezensaguet et de l'Armagnac!

» Ici, dans ce manoir de Castelmoré, dont la fruste architecture domine les petites vallées agrestes de la Douze et de la Gélise, nous sommes chez vous, d'Artagnan. Votre vieux château initial et le site qui l'entoure forment un paysage si intime qu'on le dirait clos et que les souvenirs les plus subtils viennent nous y atteindre et nous toucher. Bien qu'invisible, nous sentons que vous êtes au milieu de nous, en ce jour de fête dont vous êtes le héros. Cet air que nous respirons, vous l'avez respiré. Sur ce sol que nous foulons, dans ce cadre champêtre qui vous était familier, notre imagination nous voit à quatre siècles de distance; nous voyons élevé à la diable, chassant les loups, lutinant les servantes, courant les foires, aimant la vie sous toutes ses formes, vous abandonnant déjà quelquefois à bien des licences et portant jusque dans les plaisirs la fougue naturelle d'un tempérament indompté.

» C'est peut-être dans une de ces vieilles tours rondes que vous revêtiez aux aventures du Béarnais; c'est de là que vous avez entendu l'appel aux armes et que vous avez vu le mirage fascinateur du Paris de Louis XIV; c'est de là que vous êtes parti dans la marche à l'étoile.

» Votre tempérament se rattachait par des liens étroits aux influences du climat, de la race, de ce sol d'Armagnac producteur de liqueur ardente et d'hommes d'action, tant il est vrai que le caractère des hommes prend la couleur des lieux sous lequel leurs yeux se sont ouverts à la vie. Gentilhomme paysan, vous étiez du sang de ces laborieux qui peinent avec ténacité sur notre sol compact et rude pour le féconder. Par eux vous avez connu les âpres difficultés de l'existence; par eux vous êtes né positif. C'est à la limpidité de notre ciel lumineux que vous devez la clarté de votre esprit et votre robuste bon sens; c'est le soleil rutilant de nos étés gascons qui a communiqué à votre âme sa chaleur et sa gaieté. Avec ses immenses décors aux tons changeants, la grande féerie pyrénéenne toute proche a fécondé votre imagination; les pentes abruptes vous ont inspiré le mé-

ritable rôle. C'est pourquoi le « Syndicat d'initiative de Gascogne » a demandé le classement de ce château qu'un arrêté ministériel du 1^{er} septembre 1933 a définitivement inscrit sur la liste des sites et monuments officiellement classés.

» En ce jour, grâce à l'autorisation qui nous a été aimablement accordée par ses propriétaires, M. et M^{me} Delannoy, nous y apposons, au nom du « Syndicat d'initiative de Gascogne », une inscription commémorative gravée sur un marbre de Carrare. C'est comme le sceau de l'histoire que nous apposons ainsi sur les murs de cet antique château pour les authentifier.

» Le « Syndicat d'initiative de Gascogne » remercie M. et M^{me} Delannoy d'avoir bien voulu l'accepter et il exprime sa vive gratitude à tous ceux qui ont honoré de leur présence cette brève cérémonie d'inauguration. La manifestation régionaliste de ce jour témoigne que nombreux sont encore ceux qui gardent au cœur l'amour de notre vieille province, de cette Gascogne qui représente si bien la meilleure part de l'esprit français, c'est-à-dire la vivacité, l'entrain, la bonne humeur, le sens pratique et le généreux emballlement; c'est ce qui faisait dire à Henri Heine : « La France, cette Gascogne de l'Europe. » Restons sur ce mot, messieurs et gentes dames, sur ce mot dont nous, Gascons, nous sentons d'autant plus le prix qu'il n'est pas d'un Gascon.

Le propriétaire du château, M. Delannoy, s'est très spirituellement tiré d'affaire. Il est du Nord, « mais, ajoute-t-il, d'Artagnan fut gouverneur de Lille et protégea mes ancêtres. C'est donc pour moi un devoir de gratitude de veiller sur la plaque qu'on me confie ».

L'ENTREE DE D'ARTAGNAN

M^{lle} Denise Talour, dont la diction est impeccable, met en relief les vers d'une véhémente poésie de M. Journet. Et, après un vin d'honneur offert avec une exquise bonne grâce par les châtelains, nous courons à Lupiac, où d'Artagnan va faire son entrée. La place, tout ensoleillée, grouille de curieux.

Voici le fier mousquetaire. Il est à cheval. C'est M. Sylvain Montaut qui le représente; il a vraiment de l'allure. M. George Lacomme, lui aussi galamment costumé, lui souhaite la bienvenue.

D'Artagnan répond en patois. Il dit combien il est content de revoir ses amis de Lupiac. Les applaudissements éclatent.

Pour un instant, nous sommes transportés au dix-septième siècle, mais on n'aurait jamais cru que sous Louis XIV il y eût tant d'appareils photographiques, dont un mané par un opérateur en blouse. Cette reconstitution a été très réussie.

LE BANQUET

On est en retard sur l'horaire du programme. En toute hâte, on va s'asseoir sous la halle, autour des tables du banquet.

Il y a là deux cents convives. Les fleurs qu'on a prodiguées, les vives couleurs des costumes historiques, les serveurs et serveuses nippés comme au temps jadis, tout cela forme un tableau ravissant.

M. le comte de Pesquidoux, dont la plume a si magnifiquement célébré les gers et les choses de chez nous, et qui est un écrivain trop savoureux et trop pittoresque pour entrer du premier coup à l'Académie française, devait venir; la maladie d'une parente l'en a empêché. Il a été agréablement remplacé par M^{me} André Martignon, si appréciée dans le monde des lettres.

C'est M. Marion, sous-préfet de Mirande, qui présidait le banquet, ayant à sa droite M. Mathiot, maire de Lupiac, et M^{me} Martignon; à sa gauche, M^{me} Delannoy et M. Brégail.

Remarqués : MM. Cornille, Guichard, Bazillac, conseillers généraux; les maires de Mirande, Vic-Fezensac, Margouët-Meymes; les membres du Syndicat d'initiative et de Gascogne, etc., etc.

La place m'est mesurée et force m'est de glisser rapidement sur les discours.

Le maire de Lupiac et M. Delannoy remercient en termes choisis tous ceux qui ont contribué au succès de ces brillantes fêtes. M. Delannoy boit « à l'intention de toute la Gascogne sous l'égide de d'Artagnan ».

M^{me} Martignon, en une langue impeccable, parle du rôle de la femme dans la vie des mousquetaires; elle chante la Gascogne et les Gascons « réalisateurs »; et elle termine en ne craignant pas de dire que « pour être tout à fait Français, il faut être un peu Gascon ».

M. de Monlaur déclame avec feu un vibrant poème de sa veine.

Enfin, M. le sous-préfet de Mirande, qui laisse le Gers pour les Côtes-du-Nord, salue en d'Artagnan, dépouillé de sa légende, « l'homme du devoir », et l'orateur, au moment où il va la quitter, lève son verre à la Gascogne.

Notons que le banquet a été servi à

une bergère qui l'aime et qui est devineresse (mais oui!) lui prédit l'avenir.

Au deuxième acte, quarante ans après, d'Artagnan, blessé devant Maëstricht, meurt consolé par une Gasconne (ou demi-Gasconne) qui se trouve là bien à propos.

Au troisième acte, d'Artagnan et Cyrano, rappelés de nos jours du royaume des ombres, discutent, se querellent, se reconcilient et clament un hymne à la Gascogne.

M. Roudié est un médecin militaire; ce docteur a l'imagination quelte peu aventureuse; la trame de son style ne perdrait rien à être plus serrée; mais enfin tels de ses vers franchissent bien la rampe. Au surplus, ce n'est pas l'heure de passer au crible d'une critique sévère l'œuvre intéressante, quoique disparate, de M. Roudié.

L'interprétation mérite des éloges. M. Raymond a fait un d'Artagnan remarquable. Citons MM. Gaiempois, Roger Portes, Mauries, Sévère, Thomas, Démon; M^{lle} Marguerite Durand, Myriam, Lucie. Les spectateurs, qui ont été extrêmement nombreux (de service d'ordre a été débordé), ont chaleureusement applaudi tous ces artistes.

Dans les entr'actes, on nous a montré de bien jolies danses du pays. Un renseignement est venu démentir que d'Artagnan fût parti pour la capitale sur une haridelle jaune et affirmer qu'il montait, au contraire, un superbe cheval acheté à Manciet pour une somme équivalente à huit mille francs d'aujourd'hui.

L'orchestre de M. Clarac ne s'est pas ménagé dans les entre-deux. Quant au Rallye risclais, dont M. Monbet est le chef renommé, c'est une élite de sonneurs de trompe comme on a bien peu souvent la bonne fortune d'en entendre : tous sont des maîtres, et ils ont charmé leur public.

La nuit descendue, il y a eu à Lupiac concours de danses anciennes, feu de joie, bal populaire. Mais j'avais déjà quitté les lieux où le jeune d'Artagnan, échappé de sa gentilhommière, s'amusa à traquer le gibier ou contaient fleurette aux pastoures. — P. L.

AUCH

Trouvailles. — Réclamer : Au poste de police, un collier en or trouvé par les jeunes Luppé, Bertoumier et Loppex; au gendarme Flite, une chaîne; au poste de police, une paire de charriots trouvés par M^{lle} Rié, 48, rue d'Etigny.

AVIS DE DECES

Madame Pierre GAZAVE, née DARMAGNAC; Monsieur Pierre GAZAVE et leurs fils Jacques et Robert; Madame Albert MOUCHET, née DARMAGNAC; Monsieur Albert MOUCHET; les familles DARMAGNAC, CAZENEUVE, JAUSSESSANT, FAUGERES, SANS, JAU SOULA, VIVES, SAGAZAN, BERGES, DUTOS, MOUTON, DELAUSTE, SABATHE, GAZAVE et MOUCHET ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Sébastien DARMAGNAC
Fondateur à Auch (Gers)

leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin, parent et allié, pieusement décédé à Toulouse, à l'âge de 81 ans, et vous prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu à Toulouse demain mercredi 6 juin 1934, à huit heures, en l'église de Croix-Daurade.

On se réunira à la maison mortuaire Croix-Daurade, rue Cayron, chalet Pyrénéen.

Un deuxième service funèbre aura lieu à Auch, à quatorze heures, en l'église Saint-Paul.

Réunion : 4, rue Lakanal. Inhumation dans le caveau de famille.

Il ne sera pas fait d'autre invitation
P. F. M., 34, r. Pargaminières. Tél. 247-30

Pour quelques postes encore vacants recherchez urgence : 1. un agent avec voiture habitant préférence Auch; 2 agents, avec ou sans voiture, dans certains arrondissements du Gers. Se présenter ou écrire de suite : Société Publique, 10, rue Rivals, Toulouse.

Avez-vous des vertiges ? des migraines ?

... souffrez-vous d'états nerveux du cœur et de l'estomac, dormez-vous irrégulièrement, travaillez-vous avec nervosité, êtes-vous impatient, irritable, avez-vous parfois des idées noires? On sait, aujourd'hui, que ces divers troubles viennent du système nerveux sympathique auquel on rend l'équilibre et la résistance en prenant deux ou trois dragées d'Anervol par jour. L'Anervol, qui est à base d'extraits végétaux assés selon une formule nouvelle, peu pris par tout le monde. Les dragées d'Anervol valent 12 fr. 75 pour 10 jours. Essayez-les, vos troubles disparaîtront fin. Phie Dassy, à Auch, et